

Les tendances dynamiques du français parlé à Montréal

Tome 1

Monique Lemieux
Henrietta J. Cedergren

Langues et sociétés

N 26
L554.7
no. 1

Les tendances dynamiques du français parlé à Montréal

Tome 1

Monique Lemieux
Henrietta J. Cedergren

Langues et sociétés



Québec 

Chapitre 5

Le futur simple et le futur périphrastique

Louisette Emirkanian

David Sankoff

Traditionnellement, on distingue dans la grammaire le futur simple du futur périphrastique; on dit du premier qu'il indique une action qui se réalisera dans l'avenir, du second qu'il indique le déroulement prochain d'une action. Wagner et Pinchon (1962, p. 348) écrivent à ce propos:

"A cette forme temporelle objective qui isole pour ainsi dire l'avenir du présent, s'oppose en français la périphrase aller + infinitif (...) qui représente l'avenir en gènèse dans le présent."

L'étude de la langue parlée nous montre que le futur périphrastique tend à se substituer au futur simple. Cette substitution a lieu au niveau syntaxique; aller + INF s'utilise de plus en plus dans des contextes qui prennent habituellement le futur simple. Il n'y a, en effet, aucune évidence pour un changement au niveau référentiel. Les locuteurs continuent à faire référence à un futur éloigné et à un futur immédiat mais la distinction temporelle ou aspectuelle n'est plus strictement véhiculée par l'opposition entre les deux temps syntaxiques; elle dépend plutôt du contexte discursif plus large. Il s'agit donc d'une variation syntaxique entre futur et aller + INF pour certains temps et aspects.

Après avoir parlé de l'échantillonnage, nous présenterons quelques-uns des cas que nous avons pu caractériser sans traitement statistique puis nous procéderons à l'analyse linguistique et sociolinguistique de la distri-

bution des deux formes dans les contextes où elles sont en concurrence.

1. Les informateurs

Nous avons relevé les occurrences du futur simple et de aller + INF de 36 des 120 informateurs du corpus Sankoff-Cedergren (Sankoff et al. (1976)). Pour établir l'échantillonnage, nous avons retenu les trois critères suivants: la classe socio-économique à laquelle appartiennent les informateurs, leur âge, leur sexe. Le groupe 1 est constitué des informateurs qui ont la cote de marché linguistique la plus haute (Sankoff et Laberge (1978)), le groupe 2, de ceux dont la cote de marché linguistique est moyenne, dans le groupe 3, enfin, nous trouvons les informateurs dont la cote est la plus basse. Nous avons également trois groupes d'âge: les informateurs les plus jeunes figurent dans le groupe A, les informateurs d'âge moyen, dans le groupe B, les informateurs les plus âgés, dans le groupe C.

2. Les cas non variables

Parmi les occurrences de futur et de aller + INF de ces 18 hommes et ces 18 femmes, nous avons noté quelques cas où il y a absence de variation. Nous sommes la plupart du temps en présence de formes figées; certaines d'entre elles sont propres au français parlé à Montréal. Les cas où seul le futur est attesté sont les suivants. Le verbe être dans l'expression ça ne sera pas long (1):

- (1) Je l'ai envoyée chercher puis elle dit il arrive plus non correct il va s'en venir ça sera pas long. (24, 728)¹

Le verbe vouloir quand il se trouve dans les expressions du type qui ça voudra (2a), puis tout ce que tu/vous voudras/voudrez (2b), appelle(z) ça comme tu/vous voudras/voudrez (2c), autant que tu/vous voudras/voudrez (2d) et enfin qu'est-ce que tu/vous voudras/voudrez (2e):

- (2) a. Ils se mettent trois quatre dessus puis ils lui crissent une volée que ce soient des américains qui ça voudra (95, 760)
- b. Il va perdre sa maison le gars qui peut avoir un char une maison puis un yacht puis tout ce que tu voudras. (95, 103)
- c. La religion catholique on la ... appelle ça comme tu voudras là c'était beaucoup plus e ... une façon de vivre. (53, 829)
- d. Téléphone à la femme autant que tu voudras on va payer. (10, 520)
- e. Il fallait le porter absolument mais on revirait le coin puis on l'ôtait tandis qu'eux-autres si vous dites e ... qu'est-ce que tu voudras puis la première chose qu'on sait ils le portent. (77, 45)

Dans les cas suivants, seule la forme avec aller + INF est attestée. Nous trouvons les expressions ça va faire (3) et ça va venir² (4):

- (3) Ca va faire tu vas me lâcher ça. (32,703)
- (4) Ca va venir ça sera plus de l'eau qu'on va boire. (23, 410)

puis les expressions du type tu/vous vas/allez prendre (5a), on va dire (5b), je vais te/vous dire le plus souvent en cooccurrence avec franchement ou avec comme on dit/disait (5c), enfin tu/vous vas/allez me dire (5d) qui permet d'anticiper, de prévenir un commentaire, une objection:

- (5) a. Tu vas prendre le fils un fils de fermier il va te couper ça lui. (39, 428)
- b. Non non on va dire un an mettons. (10, 47)
- c. Ben la politique moi je vais dire comme on disait dans ce temps-là. (24, 474)
- d. Tu vas me dire c'est ridicule mais je veux dire l'enfant il est pas si bête que ça. (53, 936)

3. L'analyse linguistique

Dans un premier temps, nous avons essayé de classer les 291 occurrences de futur simple et les 1093 occurrences de futur périphrastique selon le contexte dans lequel elles apparaissent. Nous avons dégagé cinq types.

Type 1: l'action ou l'état futurs sont accompagnés d'une indication de temps qui se manifeste le plus souvent sous la forme d'un adverbe (6a et b):

- (6) a. Avec mon chèque ostie tu vas voir qu'on va t'en revirer une tabernacle à soir. (95, 1243)
 b. Aujourd'hui je me demande si ça leur manquera pas un jour. (66, 623)

Type 2: nous sommes en présence d'une action ou d'un état futur qui ne sont indiqués que par la forme du verbe (7a et b):

- (7) a. Pour moi les jeunes ils vont se révolter. (77, 146)
 b. J'ai pris mon expérience moi mais ils la prendront eux-autres aussi. (5, 803)

Type 3: dans ces énoncés, le futur et aller + INF se trouvent dans une enchâssée circonstancielle de temps ou encore dans une racine dont l'enchâssée est une circonstancielle de temps. Nous avons donc soit le schéma suivant:

enchâssée : aller + INF ou futur / racine

comme en (8a et b), soit le schéma:

enchâssée: circ. de temps / racine: futur ou aller + INF

comme en (9a et b):

- (8) a. Je voudrais pas moi que moi-même être dans la même situation quand je vas être plus vieille. (66, 646)
 b. Puis quand ce sera du monde âgé je veux pas que ça sacre. (51, 540)

- (9) a. Quand je vas être grande je vas prendre ma valise. (78, 171)
 b. Je veux dire l'acceptation définitive sera au moment où ils recevront les notes. (53, 260)

Type 4: nous sommes en présence de phrases hypothétiques. Nous pouvons avoir une subordination explicite ou implicite³. Lorsqu'elle est explicite, elle est marquée par si, que, mettons, quand bien même que, quand même que, d'abord que (10a et b):

- (10) a. Si ça continue de même là ça va être la fin du monde. (23, 280)
 b. Si jamais je le vois en quelque part je saurai que c'est vous. (31, 637)

Lorsque le lien de subordination est implicite, nous trouvons le plus souvent le futur ou aller + INF dans les deux phrases juxtaposées (11a et b):

- (11) a. Tu vas voir un homme jouer au hockey tu vas trouver ça naturel tu vas voir une femme tu trouves pas ça naturel. (52, 79)
 b. Je vas le réveiller il dira jamais rien rien rien. (51, 168)

Type 5: dans ce type, le futur ou aller + INF sont employés pour donner à l'énoncé un ton conjectural (12a et b):

- (12) a. Un gars qui va travailler à 17 ans faire 60 piastres il va falloir qu'il reste en chambre. (62, 383)
 b. Une personne qui veut ... se donnera pas la peine d'articuler ou de choisir un peu ses expressions. (31, 592)

Le Bidois G. et R. (1967, p. 453) proposent de dire que l'on sous-entend, dans ce cas, un verbe du type vous verrez que⁴.

Les 1384 occurrences de futur et de aller + INF se distribuent de la façon suivante par rapport aux cinq types dégagés (tableau 1); précisons que les occurrences qui relèvent de plusieurs types ont été comptabilisées chaque fois.

TABLEAU 1

Répartition des variantes FUTUR et ALLER + INF selon les contextes linguistiques

TYPES	ALLER + INF		FUTUR	
1. ind. de temps	92	66,2%	47	33,8%
2. sans ind. temps	376	80,3%	92	19,7%
3. enchâssée	63	59,4%	43	40,6%
4. hypothétique	282	82,9%	58	17,1%
5. conjectural	280	84,6%	51	15,4%

Nous constatons d'une part que c'est le type 2 (action future sans indication de temps) qui regroupe, que ce soit pour aller + INF ou pour le futur, le plus grand nombre d'occurrences des deux formes; 34,4% des cas de aller + INF et 31,6% des cas de futur appartiennent à ce type. Puis viennent dans les deux cas les types 4 et 5⁵.

Nous voyons d'autre part que c'est le futur périphrastique qui, quel que soit le type, est le plus souvent employé. Nous pouvons cependant noter que pour les types 1 et 3 (action future avec indication de temps et présence d'une enchâssée circonstancielle de temps) le futur semble malgré tout se maintenir.

Dans un deuxième temps, nous avons examiné les occurrences de futur simple et de futur périphrastique dans les contextes positif et négatif. 183 des 291 occurrences de futur sont à la forme négative, 108 à la forme positive (62,9% et 37,1%). En revanche, toutes les occurrences de aller + INF que nous avons relevées chez les 36 informa-

teurs sont à la forme positive. Il nous faut cependant apporter deux précisions: d'abord, aller + INF à la forme négative est présent dans le corpus Sankoff-Cedergren. Les cas sont très rares (neuf) et nous n'en trouvons aucun chez les informateurs choisis. Ensuite, il est intéressant de noter que aller + INF peut cependant apparaître dans un contexte négatif; nous aurons alors la forme à extraction c'est pas ... que, c'est pas ... qui comme en (13):

- (13) a. C'est pas le petit gars qui va les empêcher. (24, 606)
 b. Le mal je sais que c'est pas nous autres qui va l'avoir le mal. (51, 638)

Nous n'avons pas considéré ces formes de aller + INF comme étant négatives. Il semble donc que la présence de la négation exclut presque catégoriquement aller + INF. Nous avons trouvé huit énoncés du type de ceux mentionnés en (14) ou le même verbe est employé avec le futur simple à la forme négative et avec le futur périphrastique à la forme positive.

- (14) a. Ca m'énerve pas non plus puis ça m'énerve pas encore peut-être que je vais en avoir un jour peut-être que j'en (n') aurai pas. (39, 276)
 b. Le monde va tu revenir à ça ou il reviendra pas. (66, 546)

Etant donné donc que le futur périphrastique n'apparaît chez nos 36 informateurs qu'à la forme positive nous éliminerons de notre analyse les 183 cas de futur simple à la forme négative. Nous ne conservons que les contextes où il y a variation. Nous avons maintenant la distribution suivante (tableau 2):

TABLEAU 2

Répartition des variantes excluant les futurs simples à la forme négative

TYPES	ALLER + INF		FUTUR	
1. ind. de temps	92	74,2%	32	25,8%
2. sans ind. temps	376	93,1%	28	6,9%
3. enchâssée	63	67,0%	31	33,0%
4. hypothétique	282	96,2%	11	3,8%
5. conjectural	280	97,9%	6	2,1%

D'une part, nous observons ici que la majorité des occurrences de futur se trouvent dans les types 1, 2 et 3 alors que nous en avons très peu pour le type 4 (qu'il s'agisse d'une subordination explicite ou implicite) et pour le type 5, contrairement à ce que nous avons noté dans le tableau 1. En effet, la majorité des occurrences pour ces deux types sont à la forme négative. D'autre part, nous constatons une nouvelle fois, même après avoir éliminé les formes négatives, que la présence d'une indication de temps (types 1 et 3) maintient l'emploi du futur par rapport à celui de aller + INF.

Une fois nos données épurées, nous découvrons que pour le type 1, l'indication de temps cooccurrence avec le futur est du type dans l'avenir, à un moment donné, plus tard (15) alors que pour aller + INF, les éléments employés font référence à un avenir plus rapproché et plus précis: au mois de, dans une semaine, à ... heure(s), tout à l'heure (16). Nous avons cependant onze cas sur 92 où cet élément est du type un jour, plus tard, nous reviendrons plus loin sur ce point:

(15) Développons des violettes qui deviendront des langues individuelles qui pourront se manifester dans l'avenir. (81, 523)

(16) On (n') est pas au courant de qu'est-ce qui se passe peut-être que ça va reprendre au mois d'octobre. (7, 60)

Nous constatons donc une tendance très nette à employer le futur périphrastique plutôt que le futur simple. C'est pour le type 5 (emploi modal) que le futur tend le plus à laisser sa place à aller + INF.

Wales (1982) a noté une tendance du même type pour un autre emploi modal du futur que nous avons mentionné auparavant (cf. note 4); lorsqu'il est question d'une probabilité présente, devoir + INF tend à se substituer au futur simple. Elle pense d'ailleurs que le futur partagera le sort du passé simple. Ce point de vue n'est partagé ni par Fleischman (1982) ni par Harris (1978) qui émettent au contraire l'hypothèse que le futur tend à devenir un mode. Pour ce qui est de la variation qui nous intéresse, deux phénomènes semblent maintenir l'emploi du futur simple: d'abord la présence de la négation, ensuite celle d'une indication de temps dans l'énoncé.

4. L'analyse sociolinguistique

Nous allons examiner maintenant le comportement des informateurs en considérant les variables milieu socio-économique et âge. Pour ce qui est du sexe, nous n'avons noté d'interaction ni avec l'emploi de l'une ou l'autre des formes, ni avec celui du futur à la forme positive ou négative.

Pour ce qui est du milieu socio-économique rappelons que nous avons trois groupes. Les locuteurs du groupe 1, ceux dont la cote de marché linguistique est la plus élevée, se détachent de ceux des deux autres. D'une part ils ont produit 49% des occurrences de futur, d'autre part, pour ce qui est de la variation futur/aller + INF, même s'ils ont 83,7% de aller + INF, ils emploient davantage le futur que ceux des groupes 2 et 3 (tableau 3)⁶. Nous pouvons remarquer que ce sont les locuteurs dont la cote de marché linguistique est moyenne qui produisent le

moins d'occurrences de futur par rapport à aller + INF⁷.

TABLEAU 3

Rôle du marché linguistique dans la répartition des variantes

MARCHE LINGUISTIQUE	ALLER + INF		FUTUR	
1. HAUT	272	83,7%	53	16,3%
2. MOYEN	349	94,6%	20	5,4%
3. BAS	472	93,1%	35	6,9%

Il semble donc que le milieu socio-économique ait une influence sur l'emploi de l'une ou l'autre des formes. Les informateurs dont la cote de marché linguistique est la plus élevée ont davantage recours au futur simple que les autres.

C'est néanmoins la variable âge qui nous paraît la plus intéressante.

Nous notons une grande différence entre la production de nos informateurs les plus jeunes et celle de nos informateurs les plus âgés. Les informateurs du groupe C, en effet, ont produit 40% des futurs positifs du corpus. Ils ont, de plus, plus souvent recours au futur qu'à aller + INF que les jeunes comme le montre le tableau 4. Ces différences s'observent quels que soient le sexe et le milieu socio-économique.

TABLEAU 4

Rôle de l'âge dans la répartition des variantes

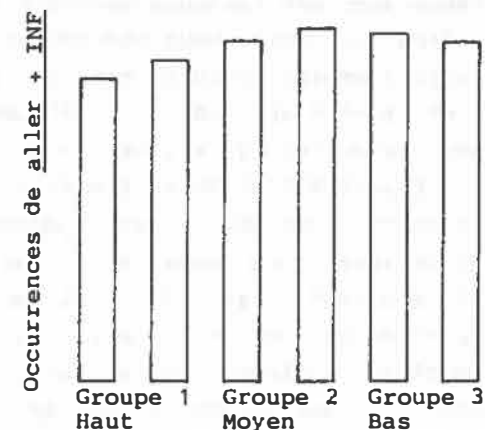
AGE	ALLER + INF		FUTUR	
A JEUNES	463	94,7%	26	5,3%
B MOYENS	354	90,1%	39	9,9%
C VIEUX	276	86,5%	43	13,5%

Nous pouvons ajouter que dix informateurs n'ont aucune occurrence de futur à la forme positive: six d'entre eux appartiennent au groupe A, trois au groupe B, un seul au groupe C. Nous pouvons dire que, pour les informateurs plus âgés, la variation entre futur positif et futur négatif est toujours présente⁸. L'emploi de aller + INF semble généralisé chez les jeunes. Nous avons vu précédemment qu'avec aller + INF les locuteurs avaient tendance à employer une indication de temps proche, précise. Nous avons cependant noté onze cas où aller + INF était employé avec un adverbe apparaissant généralement avec le futur. Ce sont trois de nos plus jeunes informateurs qui se partagent ces énoncés du type de celui mentionné en (17):

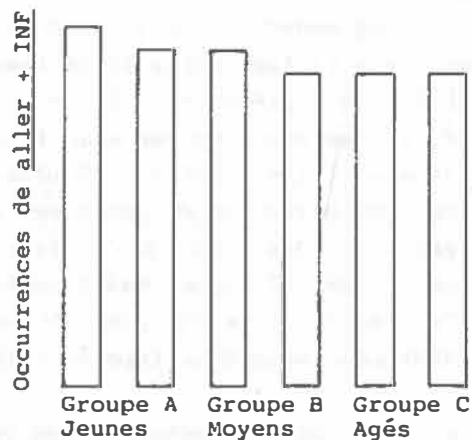
(17) Ca se tient sur rien ça va s'écrouler un moment donné. (53, 458)

Afin de tester la validité statistique des effets sociolinguistiques dont nous venons de parler, nous avons soumis les données des tableaux 3 et 4 à une régression multiple. Cette analyse a confirmé que l'âge et le niveau socio-économique ont des effets significatifs sur la tendance à utiliser aller + INF au lieu du futur (graphique 1 et 2).

GRAPHIQUE 1



GRAPHIQUE 2

CONCLUSION

Nous observons donc une tendance générale à employer aller + INF au lieu du futur. Deux phénomènes cependant semblent maintenir l'emploi du futur simple: la présence de la négation et celle d'une indication de temps dans l'énoncé. L'analyse sociolinguistique, quant à elle, nous a montré qu'il y a interaction entre l'emploi de l'une ou l'autre des formes et d'une part l'âge, d'autre part le niveau socio-économique. Les jeunes sont ceux qui ont le plus souvent recours à aller + INF; il est intéressant de constater, pour ce qui est de la variation liée aux trois niveaux socio-économiques, que ce sont les locuteurs qui ne se situent pas complètement au bas de l'échelle qui mènent le changement. La distribution non linéaire que

l'on voit au graphique 1 jointe à l'effet linéaire de l'âge (graphique 2) est caractéristique d'un changement en cours (Labov, 1981).

Notes

1. Le premier chiffre renvoie au numéro de l'informateur dans le corpus, le second, à la ligne de transcription.
2. Ca va venir ici est différent de celui que nous trouvons dans ça va venir un jour (51, 611) qui peut alterner avec le futur ça viendra à un moment donné (31, 625).
3. Le fait d'avoir regroupé les deux types de subordination ne change rien aux résultats que nous donnons plus loin.
4. Nous différencions cet emploi d'un autre emploi modal du futur où l'action est présentée comme probable. Dans ce cas le futur se trouve le plus souvent en compétition non pas avec aller + INF mais avec devoir + INF. Nous reviendrons plus loin sur ce point.
5. Nous pouvons noter que pour le type 4, le futur est plus souvent employé lorsque le lien de subordination est explicite (25% versus 6% pour la subordination implicite). Cette différenciation n'est pas due à la présence ou à l'absence de l'enchâssement mais plutôt à la distribution des phrases positives et négatives comme on le verra plus loin.
6. C'est également dans ce groupe que nous avons trouvé les informateurs ayant plus d'occurrences de futur à

la forme positive qu'à la forme négative.

7. Les locuteurs du groupe 2 ont également produit moins d'occurrences de futur à la forme positive que ceux du groupe 3. Une subdivision plus fine de l'échantillonnage, en groupes de six et non de trois appuie cette observation. Rappelons que précédemment nous avons trois groupes socio-économiques et trois groupes d'âge de douze informateurs.
8. En effet, onze de nos informateurs ont plus de 50% d'occurrences de futur positif par rapport à celles de futur négatif; six d'entre eux appartiennent au groupe C, quatre au groupe B et un seul au groupe A.